

leurs projets, comme sur le premier facteur et la première force. D'ailleurs, les intérêts de Dieu venaient toujours au premier rang dans tous leurs desseins.

Ces explorateurs entreprenants, ces fondateurs prévoyants étaient chrétiens d'esprit, de cœur, de caractère ; ils savaient que si l'avenir d'une race dépend de la force et de l'intelligence de ceux qui furent ses pères, ce même avenir dépend plus encore de la fidélité des fils à rester enfants de Dieu, il dépend surtout du suprême ordonnateur des peuples et de toute l'histoire, de Dieu dont la providence conduit les nations aussi facilement que la brise incline à son gré les brins d'herbe.

Il est toujours bon et il est particulièrement opportun de rappeler aujourd'hui ces exemples et ces leçons. Une école s'est levée parmi nous, qui tend à dénaturer et à faire oublier notre passé, qui tend surtout à en effacer toute trace d'action surnaturelle et providentielle. Ce n'est pas simplement le naturalisme, c'est même l'athéisme qu'elle voudrait introduire dans notre vie nationale, après l'avoir implanté pour ainsi dire, dans l'histoire de notre passé.

Cartier et Champlain, tout comme Musonneuve, ont donné dans leur vie, fidèlement racontée par l'histoire, le premier démenti à ces fausses histoires, comme à ces fausses théories d'apostasie nationale, aussi impolitiques qu'anti-historiques. L'histoire de ces premiers pères de notre race, nos grands ancêtres à nous, est un acte de foi autant que de courage ; un acte de religion autant que de patriotisme.

C'est ce que l'on verra avec bien des détails intéressants, avec bien des renseignements sur la géographie et les mœurs des premiers jours de notre Canada, dans le livre fort attachant offert aujourd'hui au public canadien.